Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 10

Artikel: Le théâtre optique
Autor: Fourtier, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-525425

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le théâtre optique.

Nous venons de voir une nouveauté dans le matériel des projections, qui fera fureur cet hiver : nous voulons parler du théâtre optique, dont nous donnerons une succincte description.

L'inventeur, M. Raynaud, est connu de tous par son ingénieux appareil le *praxinoscope :* on sait qu'en résumé il se compose d'un cylindre dans lequel on pose une bande contenant une série d'images représentant les diverses positions d'un personnage accomplissant une action déterminée. Au centre du cylindre est disposé un prisme de glaces dans lesquelles se réflètent les petites images et qui les renvoie successivement dans l'œil de l'observateur lorsqu'on imprime un mouvement de rotation à l'appareil : on obtient ainsi une très curieuse reconstitution du mouvement. M. Raynaud, en modifiant cet appareil, avait créé le *praxinoscope de projection* et une sorte de lampascope fournissait un décor dans lequel se mouvait le personnage silhouetté en noir : c'était déjà là un fort joli résultat, mais qui ne suffisait pas encore à notre ingénieux inventeur ; le mouvement reproduit se répétait d'une façon continue et M. Raynaud voulait arriver à mieux, c'est-à-dire à reproduire une scène complète. Après dix années de travail, il est arrivé à une solution des plus curieuses : les sujets sont peints et dessinés sur une sorte de pellicule, qu'il nomme cristalloïde, et forment une longue bande enroulée sur un dévidoir à portée de l'opérateur. Cette bande passe devant le condensateur d'une lanterne, et le faisceau lumineux, après s'être réfléchi sur le prisme de glace, est repris par un second prisme et traverse un objectif qui le renvoie sur une

glace inclinée. Celle-ci redresse l'image et la réfléchit à son tour sur l'écran, qui, du reste, reçoit directement par une autre lanterne la projection d'un décor, un peu assombri, au milieu duquel semblent se mouvoir les personnages.

M. Raynaud a composé de la sorte trois petites saynètes, entre autres une pantomime à trois personnages intitulée « *Pauvre Pierrot* ». Celle-ci ne contient pas moins de 500 poses et la bande a 36 mètres de longueur. En remarquant que certains actes peuvent se répéter, M. Raynaud a pu faire défiler sa bande tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, ce qui amène la reprise d'une action d'une façon toute naturelle. Ainsi, au début de la pantomime, Arlequin franchit le mur de la maison de Colombine et saute dans le jardin ; à peine a-t-il touché terre, qu'il entend un bruit suspect. Aussitôt il reprend la série des mouvements en sens inverse et remonte de l'autre côté du mur, puis, rassuré, il redescend de nouveau. Cette triple action s'est accomplie à l'aide d'une série de poses qui, après avoir défilé dans un sens, reviennent en sens inverse pour reprendre ensuite leur premier mouvement. D'autre part, grâce à la glace mobile qui réflète le faisceau lumineux, on peut promener les petits personnages sur toute la largeur de la scène, et la pantomime, grâce à ces divers artifices, arrive à durer près d'un quart d'heure. Rien n'est plus curieux, plus drôle à la fois, que de voir ces acteurs formés par un rayon de lumière, aller, venir, avec une précision de mouvements qui les fait paraître absolument vivants. Mais ce qui confond l'esprit surtout, c'est l'habileté avec laquelle l'inventeur a su trier les mouvements utiles de manière à donner la vie à ses personnages. Le théâtre optique est certes une des plus remarquables applications que nous ayons encore vu de la lanterne de projection et nous sommes assurés qu'il aura

cet hiver le succès qu'il mérite, non seulement pour la vérité de son rendu, mais aussi pour l'ingéniosité qui a présidé à sa construction.

H. Fourtier.

(*Photo-Gazette*, septembre 1892.)

La photographie et ses applications à l'art militaire.

De deux armées en présence, égales en force numérique, en instruction et en bravoure, il est bien probable que l'avantage demeurera à celle qui aura su utiliser le plus grand nombre d'applications scientifiques. Il serait sans doute intéressant d'étudier successivement comment les différentes sciences sont mises aujourd'hui à réquisition dans l'art de la guerre, mais cette étude sortirait du cadre que nous nous sommes tracé, et nous nous bornerons pour le présent à examiner les différents services que la photographie peut rendre à un état-major, soit en temps de paix, soit au moment de l'action.

I

La photographie appliquée à la cartographie.

La réduction des cartes géographiques par la photographie a transformé du tout au tout cette branche si importante de l'art militaire. Autrefois, lorsqu'on voulait réduire une carte à une plus petite échelle, on se trouvait dans l'obligation de laisser de côté les détails par trop infimes de la carte et de sacrifier la quantité de ces détails à la clarté du tout. La réduction n'était donc pas une reproduction